

OBSERVATIONS
SVR VNE COMEDIE
DE MOLIERE, intitulée, *Le
Festin de Pierre.*

*Par B. A. S^r D. R. Aduocat
en Parlement.*



11835


A PARIS, Chez N. P **PINGVE**, à l'entrée de la rue de la
Huchette. Et en sa Boutique au premier Pilier
de la grande Salle du Palais, vis à vis les
Consultations, au Soleil d'or.

M. DC. LXV.

AVEC PERMISSION.



OBSERVATIONS
SVR VNE COMEDIE
DE MOLIERE , intitulée,
Le Festin de Pierre.

 L F A V T auouër
qu'il est bien diffi-
cile de plaire à
tout le monde, &
qu'un homme qui s'expo-
se en public, est sujet à de
fâcheuses rencontres : il
peut compter autant de Ju-
ges & de Censeurs, qu'il a
d'Auditeurs & de Témoins
de ses actions ; & parmy cet-
te foule de Juges, il y en a si

peu d'équitables & de bien
sensez, qu'il est souuent ne-
cessaire de se rendre justice
à soy-mesme, & de trauail-
ler plustost à se satisfaire,
qu'à contenter les autres. Il
faut prendre garde neant-
moins de ne point tomber
en deux defauts également
blâmables; car s'il n'est pas
à propos de deferer à toutes
sortes de jugemens, il n'est
pas raisonnable aussi de re-
jetter toutes sortes d'avis; &
principalement quand ils
partent d'un bõ principe, &
qu'ils sont appuyez du sen-
timent des Sages, qui sont
seuls capables de distribuer
dans le monde la veritable
gloire. C'est ce qui fait es-

perer que Moliere receura ces Observations, d'autant plus volontiers, que la passion & l'interest n'y ont point de part : ce n'est pas vn dessein formé de luy nuire, mais vn desir de le servir : on n'en veut pas à sa personne, mais à son Athée : l'on ne porte point enuie à son gain ny à sa reputation : ce n'est pas vn sentiment particulier, c'est celuy de tous les gens de bien, & il ne doit pas trouuer mauvais que l'on defende publiquement les interests de Dieu, qu'il attaque ouvertement, & qu'un Chrestien témoigne de la douleur en voyant le Theatre reuolté contre

l'Autel, la Farce aux prises avec l'Evangile, vn Comedien qui se jouë des Mysteres, & qui fait raillerie de ce qu'il y a de plus sainct & de plus sacré dans la Religion.

Il est vray qu'il y a quelque chose de galant dans les Ouurages de Moliere, & ie serois bien fâché de luy ravir l'estime qu'il s'est acquise: il faut tomber d'accord que s'il reüssit mal à la Comedie, il a quelque talent pour la Farce, & quoy qu'il n'ait ny les rencontres de Gaultier-Guarguille, ny les *Impromptus* de Turlupin, ny la Brauoure du Capitan, ny la Naïfueté de lodelet, ny la Panse de Gros-Guillau-

sur le Festin de Pierre. 3

me, ny la Science du Docteur, il ne laisse pas de plaire quelquefois, & de diuertir en son genre : il parle passablement François ; il traduit assez bien l'Italien, & ne copie pas mal les Auteurs ; car il ne se pique pas d'auoir le don d'Inuention, ny le beau Genie de la Poësie, & ses Amis auouënt librement que ces Pieces sont des *Jeux de Theatre*, où le Comedien a plus de part que le Poëte, & dont la beauté consiste presque toute dans l'action : ce qui fait rire en sa bouche, fait souuent pitié sur le papier, & l'on peut dire que ses Comedies ressemblent à ces femmes qui font peur en

Dans les Explications du Cocu imaginaire.

deshabillé, & qui ne laissent pas de plaire quand elles sont ajustées, ou à ces petites tailles, qui ayans quitté leurs patins, ne sōt plus qu'une partie d'elles-mesmes. Je laisse là ces Critiques qui trouuent à redire à sa voix & à ses gestes, & qui disent qu'il n'y a rien de naturel en luy, que ses postures sont contraintes, & qu'à force d'estudier ses grimaces, il fait tousiours la mesme chose; car il faut auoir plus d'indulgence pour des gens qui prennent peine à diuertir le public, & c'est vne espece d'injustice d'exiger d'un homme plus qu'il ne peut, & de luy demander des a-

grémens que la Nature ne
luy a pas accordez : outre
qu'il y a des choses qui ne
veulent pas estre veuës sou-
uent , & il est necessaire
que le temps en fasse perdre
la memoire ; afin qu'elles
puissent plaire vne seconde
fois : Mais quand cela seroit
vray, l'on ne pourroit dé-
nier que Moliere n'eût bien
de l'adresse ou du bon-heur
de debiter avec tant de suc-
cez sa fausse-monnoye, &
de duper tout Paris avec de
mauuaises Pieces.

Voila en peu de mots ce
que l'on peut dire de plus
obligeant & de plus auanta-
geux pour Moliere : & cer-
tes, s'il n'eust joué que les

8 Observations

Precieuses, & s'il n'en eust voulu qu'aux petits Pourpoints & aux grands Canons, il ne meriteroit pas vne censure publique, & ne se feroit pas attiré l'indignation de toutes les personnes de pieté: mais qui peut supporter la hardiesse d'un Farceur, qui fait plaisanterie de la Religion, qui tient Escole du Libertinage, & qui rend la Majesté de Dieu le jouet d'un Maistre & d'un Valet de Theatre, d'un Athée qui s'en rit, & d'un Valet plus impie que son Maistre qui en fait rire les autres.

Cette piece a fait tant de bruit dans Paris; elle a causé

vn scandale si public, & tous les gens de bien en ont resenty vne si juste douleur, que c'est trahir visiblement la Cause de Dieu, de se taire dans vne occasion où sa Gloire est ouuertement attaquée, où la Foy est exposée aux insultes d'un Bouffon qui fait commerce de ses Mysteres, & qui en prostituë la sainteté : où vn Athée foudroyé en apparence, foudroye en effet, & renuerse tous les fondemens de la Religion, à la face du Louure, dans la Maison d'un Prince Chrestien, à la veuë de tant de sages Magistrats & si zelez pour les interets de Dieu, en deri-

sion de tant de bons Pasteurs, que l'on fait passer pour des *Tartuffes*, & dont l'on décrie artificieusement la conduite : mais principalement sous le Regne du plus Grand & du plus Religieux Monarque du Monde : cependant que ce genereux Prince occupe tous ses soins à maintenir la Religion, Moliere travaille à la détruire : le Roy abbat les Temples de l'Herésie, & Moliere esleue des Autels à l'Impieté, & autant que la vertu du Prince s'efforce d'establir dans le cœur de ses Sujets le Culte du vray Dieu par l'exemple de ses actions ; autant l'humeur li-

bertine de Moliere tâche d'en ruiner la creance dans leurs esprits, par la licence de ses Ouvrages.

Certes, il faut avouer que Moliere est luy-mesme vn Tartuffe acheué, & vn veritable Hypocrite, & qu'il ressemble à ces Comediens, dont parle Seneque, qui corrompoient de son temps les mœurs, sous pretexte de les reformer, & qui sous couleur de reprendre le vice, l'insinuoient adroitement dans les esprits: & ce Philosophe appelle ces sortes de gens des Pestes d'Estat, & les condamne au bannissement & aux supplices. Si le dessein de la Comedie

est de corriger les hommes en les diuertissant, le dessein de Moliere est de les perdre en les faisant rire; de mesme que ces Serpens, dont les piqueures mortelles répandent vne fausse joye sur le visage de ceux qui en sont atteints. La naïfueté malicieuse de son Agnès, a plus corrompu de Vierges que les Escrits les plus licentieux : Son Cocu imaginai-
re est vne inuention pour en faire de veritables, & plus de femmes se sont débauchées à son Escole, qu'il n'y en eut autrefois de perduës à l'Escole de ce Philosophe qui fut chassé d'Athenes, & qui se vantoit que
per-

personne ne sortoit chaste de sa Leçon. Ceux qui ont la conduite des ames, sçavent les defordres que ces Pieces causent dans les consciences, & faut-il s'estonner s'ils animent leur zele, & s'ils attaquent publiquement celuy qui en est l'Auteur, apres l'experience de tant de funestes cheutes.

Toute la France a l'obligation à feu Monsieur le Cardinal de Richelieu d'avoir purifié la Comedie, & d'en avoir retranché ce qui pouvoit choquer la pudeur, & bleffer la chasteté des oreilles: il a reformé iusques aux habits & aux gestes de cette Courtisane, & peu

s'en est fallu qu'il ne l'ait renduë scrupuleuse : Les Vierges & les Martyrs ont paru sur le Theatre, & l'on faisoit couler insensiblement dans l'ame la pudeur & la Foy, avec le plaisir & la joye. Mais Moliere a ruiné tout ce que ce sage Politique auoit ordonné en faueur de la Comedie, & d'une fille vertueuse, il en a fait vne hypocrite. Tout ce qu'elle auoit de mauuais avant ce grand Cardinal, c'est qu'elle estoit coquette & libertine; elle escoutoit tout indifferemment, & disoit de mesme, tout ce qui luy venoit à la bouche; son air lascif & ses gestes disso-

lus rebutoient tous les gens d'honneur, & l'on n'eust pas veu en tout vn siecle vne honeste femme luy rendre visite. Moliere a fait pis, il a déguisé cette Coquette, & sous le voile de l'hypocrisie, il a caché ses *obcenitez* & ses malices: tantost il l'habille en Religieuse, & la fait sortir d'un Conuent, ce n'est pas pour garder plus estroitement ses vœux: tantost il la fait paroistre en Païsanne, qui fait bonnement la reuerence, quand on luy parle d'amour: quelquefois c'est vne innocente qui tourne par des equivoques estudiez l'esprit à de sales pensées, & Moliere le fidele Interprete

de sa naïfueté tafche de faire comprendre par fes poftures, ce que cette pauvre Niaife n'ofe exprimer par fes paroles : fa Critique eft vn Commentaire pire que le Texte, & vn fupplément de malice à l'ingenuité de fon Agnés, & confondant enfin l'hypocrifie avec l'impieté, il a leué le mafque à fa fauffe deuote, & l'a rendue publiquement impie & facrilege.

Je fçay que l'on ne tombe pas tout d'un coup dans l'Atheïfme : on ne defcend que par degrez dans cet abyfme : on n'y va que par vne longue fuite de vices, & que par vn enchainement de mau-

naïses actions qui meinent
de l'une à l'autre. L'impieté
qui craint le feu, & qui est
condamnée par toutes les
Loix, n'a garde d'abord de
se rebeller contre Dieu, ny
de luy declarer la guerre:
elle a sa prudence & sa poli-
tique, ses tours & ses dé-
tours, ses commencemens
& ses progres. Tertullien dit
que la Chasteté & la Foy
ont vne alliance tres-estroi-
te ensemble, que le Demon
attaque ordinairement la
pudeur des Vierges avant
que de combattre leur Foy,
& qu'elles n'abandonnent
l'une, qu'apres la perte de
l'autre. L'impie qui est l'or-
gane du Demon, tient les

mesmes maximes ; il infinué d'abord quelque proposition libertine , il corrompt les mœurs , & raille ensuite des Mysteres , il tourne en ridicule le Paradis & l'Enfer , il décrie la deuotion sous le nom d'hypocrisie , il prend Dieu à party , & fait gloire de son impieté à la veuë de tout vn peuple.

C'est par ces degrez que Moliere a fait monter l'Atheïsme sur le Theatre , & apres auoir répandu dans les ames ces poisons funestes , qui estouffent la pudeur & la honte ; apres auoir pris soin de former des Coquetes , & de donner aux filles des instructions dange-

reuses; apres des Escoles fameuses d'impureté, il en a tenu d'autres pour le libertinage, & il marque visiblement dans toutes ses Pieces le caractere de son esprit: il se moque également du Paradis & de l'Enfer, & croit iustifier suffisamment ses railleries, en les faisant sortir de la bouche d'un estourdy: ces paroles d'Enfer & de Dans sa Critique. chaudieres bouillantes, sont assez iustificées par l'extravagance d'Arnolphe, & par l'innocence de celle à qui il parle. Et voyant qu'il choquoit toute la Religion, & que tous les gens de bien luy feroient contraires, il a composé son Tartuffe, & a voulu rendre

les deuots des ridicules ou des hypocrites: il a crû qu'il ne pouuoit deffendre ses maximes, qu'en faisant la Satyre de ceux qui les pouuoient condamner. Certes, c'est bien à faire à Moliere de parler de la deuotion, avec laquelle il a si peu de commerce, & qu'il n'a iamais conneu ny par pratique ny par theorie. L'hypocrite & le deuot ont vne mesme apparence, ce n'est qu'une mesme chose dans le public, il n'y a que l'interieur qui les distingue, & afin de ne point laisser d'equiuoque, & d'oster tout ce qui peut confondre le bien & le mal, il deuoit faire voir ce que le Deuot

fait en secret, aussi-bien que l'hypocrite. Le deuot jeusne, pendant que l'hypocrite fait bonne chere, il se donne la discipline & mortifie ses sens, pendant que l'autre s'abandonne aux plaisirs, & se plonge dans le vice & la débauche à la faueur des tenebres: l'homme de bien soustient la Chasteté chancelante, & la releue lors qu'elle est tombée, au lieu que l'autre dans l'occasion, tâche à la seduire, ou à profiter de sa cheute. Et comme d'un costé Moliere enseigne à corrompre la pudeur, il traualle de l'autre à luy oster tous les secours qu'elle peut re-

cevoir d'une véritable & solide piété.

Dans sa
Critique.

Son Avarice ne contribue pas peu à échauffer sa veine, contre la Religion. Je connois son humeur, il ne se soucie pas qu'on fronde ses Pièces, pourveu qu'il y vienne du monde. Il sçait que les choses deffendues irritent le desir, & il sacrifie hautement à ses interets tous les devoirs de la piété: C'est ce qui luy fait porter avec audace la main au Sanctuaire, & il n'est point honteux de laisser tous les iours la patience d'une grande Reyne, qui est continuellement en peine de faire reformer ou supprimer ses Ouvrages. Il est vray que

la foule est grande à ses Pièces, & que la curiosité y attire du monde de toutes parts : mais les gens de bien les regardent comme des Prodiges, ils s'y arrestent de mesme qu'aux Eclypses & aux Cometes ; parce que c'est vne chose inouïe en France de joüer la Religion sur vn Theatre, & Moliere a tres-mauuaise raison de dire, qu'il n'a fait que traduire cette Piece de l'Italien, & la mettre en François : car ie luy pourrois re-partir que ce n'est point là nostre coustume, ny celle de l'Eglise : l'Italie a des vices & des libertez que la France ignore, & ce Royau;

me tres - Chrestien a cét
avantage sur tous les autres,
qu'il s'est maintenu tou-
jours dans la pureté de la
Foy, & dans vn respect in-
violable de ses Mysteres.
Nos Roys qui surpassent en
grandeur & en pieté tous les
Princes de la terre, se sont
montrez tres-seueres en ces
rencontres, & ils ont armé
leur justice & leur zele au-
tant de fois qu'il s'est agy
de soustenir l'honneur des
Autels, & d'en vanger la pro-
phanation. Où en serions-
nous, si Moliere vouloit fai-
re des Versions de tous les
mauvais Liures Italiens, &
s'il introduisoit dans Paris
toutes les pernicieuses cou-
stumes

ftumes des Pays Eſtrangers:
& de meſme qu'un homme
qui ſe noye, ſe prend à tout,
il ne ſe ſoucie pas de mettre
en compromis l'honneur de
l'Egliſe pour ſe ſauver, & il
ſemble à l'entendre parler
qu'il ait un Bref particulier
du Pape pour jouer des Pie-
ces ridicules, & que Mon-
ſieur le Legat ne ſoit venu
en France, que pour leur
donner ſon approbation.

Je n'ay pu m'empêcher
de voir cette Piece auſſi-
bien que les autres, & ie m'y
ſuis laiffé entraîner par la
foule, d'autant plus libre-
ment, que Moliere ſe plaint
qu'on le condamne ſans le
connoiſtre, & que l'on cen-

*Moliere
dans sa
Reque-
ste.*

sure ses Pieces sans les auoir
veuës ; mais ie trouue que sa
plainte est aussi injuste , que
sa Comedie est pernicieuse ;
que sa Farce , apres l'auoir
bien considerée , est vraye-
ment diabolique, & vrayement
diabolique est son cerueau, & que
rien n'a iamais paru de plus
impie, mesme dans le Paga-
nisme. Auguste fit mourir
vn Bouffon qui auoit fait
raillerie de Iupiter , & def-
fendit aux femmes d'assister
à des Comedies plus mode-
stes que celles de Moliere.
Theodose condamna aux
Bestes des Farceurs qui
tournoient en derision nos
Ceremonies ; & neantmoins
cela n'approche point de

l'emportement de Moliere,
& il seroit difficile d'adjou-
ster quelque chose à tant
de crimes dont sa Piece est
remplie. C'est là que l'on
peut dire que l'impieté & le
libertinage se presentent à
tous momens à l'imagina-
tion: vne Religieuse débau-
chée, & dont l'on publie la
prostitution: vn Pauvre à *En la*
qui l'on donne l'aumosne, à *premie-*
condition de renier Dieu: *re repre-*
vn Libertin qui seduit au- *senta-*
tant de filles qu'il en ren- *tion*
contre: vn Enfant qui se
moque de son Pere & qui
souhaite sa mort: vn Impie
qui raille le Ciel, & qui se
rit de ses foudres: vn Athée
qui reduit toute la Foy à

deux & deux font quatre, & quatre & quatre font huit: vn Extrauagant qui raisonne crotelquement de Dieu, & qui par vne cheute affectée casse le nez à ses argumens: vn Valet infame fait au badinage de son Maistre, dont toute la creance aboutit au Moine-Bourru; car pourueu que l'on croye le Moine-Bourru, tout va bien, le reste n'est que bagatelle: vn Demon qui se mesle dans toutes les Scenes, & qui répand sur le Theatre les plus noires fumées de l'Enfer: & enfin vn Moliere pire que tout cela, habillé en Squanarelle, qui se moque de Dieu & du Diable; qui jouë le Ciel &

l'Enfer, qui souffle le chaud
& le froid, qui confond la
vertu & le vice : qui croit &
ne croit pas, qui pleure &
qui rit, qui reprend & qui
approuve, qui est Censeur &
Athée, qui est hypocrite &
libertin, qui est homme &
demon tout ensemble : *vn*
Diable incarné comme luy-
mesme se definit. Et cet
homme de bien appelle cela
corriger les mœurs des
hommes en les diuertissant,
donner des exemples de ver-
tu à la jeunesse, reprimer ga-
lamment les vices de son
siecle, traiter serieusement
les choses saintes : & couure
cette belle morale d'un feu
de charte, & d'un foudre

*Dans sa
Reque-
ste.*

30 *Observations*
imaginaire, & aussi ridicule
que celui de Jupiter, dont
Tertullien raille si agreable-
ment, & qui bien loin de
donner de la crainte aux
hommes, ne pouuoit pas
chasser vne mouche ny faire
peur à vne souris: en effet,
ce pretendu foudre appre-
ste vn nouveau sujet de risée
aux Spectateurs, & n'est
qu'une occasion à Moliere
pour brauer en dernier res-
fort la Iustice du Ciel, avec
vne ame de Valet intereffée,
en criant *mes gages, mes gages:*
car voila le denoucement
de la Farce: ce sont les beaux
& genereux mouuemens
qui mettent fin à cette ga-
lante Piece, & ie ne vois pas

en tout cela, où est l'esprit?
puis qu'il auouë luy-mesme
qu'il n'est rien plus facile que de se
guinder sur des grands sentimens,
de dire des injures aux Dieux, &
de cracher contre le Ciel.

Il y a quatre fortes d'im-
pies qui combattent la Di-
uinité: les vns declarez qui
attaquent hautement la Ma-
jesté de Dieu, avec le blas-
pheme dans la bouche: les
autres cachez qui l'adorent
en apparence, & qui le nient
dans le fond du cœur: Il y en
a qui croient vn Dieu par
maniere d'acquit, & qui le
faifans ou aueugle ou im-
puissant, ne le craignent pas:
les derniers enfin plus dan-
gereux que tous les autres,

ne deffendent la Religion que pour la détruire, ou en affoiblissant malicieusemēt ses preuues, ou en raualant adroitement la dignité de ses Mysteres. Ce sont ces quatre fortes d'impietez que Moliere a estalées dans sa Piece, & qu'il a partagées entre le Maistre & le Valet. Le Maistre est Athée & Hypocrite, & le Valet est Libertin & malicieux. L'Athée se met au dessus de toutes choses, & ne croit point de Dieu: l'Hypocrite garde les apparences, & au fonds il ne croit rien: le Libertin a quelque sentiment de Dieu, mais il n'a point de respect pour ses ordres, ny

de crainte pour ses foudres :
& le malicieux raisonne foiblement, & traite avec bassesse & en ridicule les choses saintes : voila ce qui compose la Piece de Moliere. Le Maistre & le Valet jouent la Diuinité differemment : le Maistre attaque avec audace, & le Valet deffend avec foiblesse : le Maistre se moque du Ciel, & le Valet se rit du foudre qui le rend redoutable : le Maistre porte son insolence iusqu'au Trofne de Dieu, & le Valet donne du nez en terre, & deuiet camus avec son raisonnement : le Maistre ne croit rien, & le Valet ne croit que le Moine Bourru : & Moliere ne peut

parer au juste reproche qu'on luy peut faire d'avoir mis la deffense de la Religion dans la bouche d'un Valet impudent, d'avoir exposé la Foy à la risée publique, & donné à tous ses Auditeurs des Idées du Libertinage & de l'Atheisme, sans avoir eu soin d'en effacer les impressions. Et où a-t'il trouvé qu'il fût permis de mêler les choses saintes avec les prophanes, de confondre la creance des Mysteres avec celle du Moine-Bourru, de parler de Dieu en bouffonnant, & de faire vne Farce de la Religion : il devoit pour le moins susciter quelque Acteur pour soutenir la

Cause de Dieu, & deffendre serieusement ses interests : il falloit reprimer l'insolence du Maistre & du Valet, & reparer l'outrage qu'ils faisoient à la Majesté diuine: il falloit establir par de solides raisons les Veritez qu'il de-credite par des railleries: il falloit estouffer les mouuemens d'impieté que son Athée fait naistre dans les Esprits. *Mais le Foudre.* Mais le Foudre est vn Foudre en peinture, qui n'offense point le Maistre & qui fait rire le Valet; & ie ne crois pas qu'il fust à propos, pour l'edification de l'Auditeur, de se gauffer du chastiment de tant de crimes, ny qu'il y eût

sujet à Squanarele de railler
en voyant son Maistre fou-
droyé; puisquil estoit com-
plice de ses crimes, & le mi-
nistre de ses infames plaisirs.

Moliere deuroit rentrer
en luy-mesme, & considerer
qu'il est tres-dangereux de
se joüer à Dieu, que l'impie-
té ne demeure jamais impu-
nie, & que si elle échappe
quelquefois aux feux de la
Terre, elle ne peut éviter
ceux du Ciel: qu'un abyfme
attire un autre abyfme, &
que les Foudres de la Justice
diuine ne ressembtent pas à
ceux du Theatre: ou pour le
moins s'il a perdu tout res-
pect pour le Ciel (ce que
pieusement ie ne veux pas
croire)

croire) il ne doit pas abuser de la bonté d'un grand Prince, ny de la piété d'une Reyne si Religieuse, à qui il est à charge, & dont il fait gloire de choquer les sentimens. L'on sçait qu'il se vante hautement qu'il fera paroistre son Tartufe d'une façon ou d'autre, & le déplaisir que cette grande Reyne en a tesmoigné n'a pû faire impression sur son esprit, ny mettre des bornes à son insolence. Mais s'il luy restoit encore quelque ombre de pudeur, ne luy feroit-il pas fâcheux d'estre en but à tous les gens de bien, de passer pour un libertin dans l'esprit de tous les Predicateurs, & d'entendre toutes les lan-

gues que le Saint Esprit anime, déclamer contre luy dans les Chaïses, & condamner publiquement ses nouveaux blasphemes ? Et que peut-on esperer d'un homme qui ne peut estre ramené à son deuoir, ny par la consideration d'une Princeſſe si vertueuse & si puissante, ny par les intereſts de l'honneur, ny par les motifs de son propre salut.

Certes Moliere n'est-il pas digne de pitié ou de risée, & n'y a-t'il pas sujet de plaindre son aveuglement, ou de rire de sa folie, lorsqu'il dit, qu'il luy est tres-fascheux d'estre exposé aux reproches des gens de bien, que cela est capable de luy faire tort dans le

*En sa
Reque-
ſte.*

monde, & qu'il a interest de con-
server sa reputation ; Puis que
la vraye gloire consiste dans
la vertu, & qu'il n'y a point
d'honeste homme que celuy
qui craint Dieu, & qui edifie
le prochain. C'est à tort qu'il
se glorifie d'une vaine repu-
tation, & qu'il se flatte d'une
fausse estime que les coupa-
bles ont pour leurs compa-
gnons & leurs complices.
Le *Brouaa* du Parterre n'est
pas tousiours une marque de
l'approbation des Specta-
teurs : L'on rit plustost d'une
sottise que d'une bonne
chose, & s'il pouuoit pene-
trer dans le sentiment de
tous ceux qui font la foule à
ses Pieces, il connoistroit
que l'on n'approuue pas tou-

jours ce qui diuertit & ce qui fait rire. Je ne vis personne qui eut mine d'honeste homme, sortir satisfait de sa Comedie; La joye s'estoit changée en horreur & en confusion, à la reserve de quelques jeunes Estourdis, qui crioient tout haut que Moliere auoit raison, que la vie des Peres estoit trop longue pour le bien des Enfans, que ces bonnes gens étoient effroyablement importuns avec leurs remonstrances, & que l'endroit du fauteuil estoit merueilleux. Les Estrangers mesmes en ont esté tres-scandalisez, jusques-là qu'un Ambassadeur ne pût s'empescher de dire, qu'il y auoit bien de l'Impieté dans

cette Piece. Vn Marquis apres auoir embrassé Molier-
re, & l'auoir appellé cent
fois l'Inimitable, se tournant
vers l'un de ses amys, luy dit
qu'il n'auoit iamais veü vn
plus mauuais Bouffon, ny
vne Farce plus pitoyable; &
ie connus par là que le Mar-
quis jouïoit quelquefois Mo-
liere, de mesme que Molier
raïlle quelquefois le Mar-
quis. Il me fasche de ne pou-
uoir exprimer l'action d'une
Dame qui estoit priée par
Molier de luy dire son sen-
timent; *Vostre figure*, luy res-
pondit-elle, *baise la teste.* &
moy ie la secoüe, voulant dire
que ce n'étoit rien qui vaille.
Et enfin sans m'eriger en Ca-
suisie, ie ne crois pas faire vn

jugement temeraire d'avancer, qu'il n'y a point d'hōme si peu éclairé des lumieres de la Foi, qui ayant veuë cette piece, ou qui sçachant ce qu'elle contient, puisse soutenir que Moliere dans le dessein de la joüer, soit capable de la participation des Sacremens, qu'il puisse estre receu à penitence sans vne reparation publique, ni mesme qu'il soit digne de l'entrée de l'Eglise, apres les anathemes que les Conciles ont fulminez contre les Auteurs des Spectacles impudiques ou sacrileges, que les Peres appellent les Naufrage de l'Innocence, & des attentats contre la Souveraineté de Dieu.

Nous auons l'obligation
aux soins de nostre glorieux
& inuincible Monarque, d'a-
uoir nettoyé ce Royaume
de la plus-part des vices qui
ont corrompu les mœurs des
siecles passez, & qui ont li-
uré de si rudes assauts à la
vertu de nos Peres. Sa Ma-
jesté ne s'est pas contentée
de donner la paix à la Fran-
cé, elle a voulu songer à son
salut, & reformer son inte-
rieur: elle l'a déliurée de ces
monstres qu'elles nourris-
soit dans son sein, & de ces
ennemis domestiques qui
troubloient sa conscience &
& son repos: elle en a desar-
mé vne partie: elle a estouf-
fée l'autre, & les a mis tous
hors d'estat de nous nuire.

L'Herésie qui a fait tant de ravages dans cét Estat, n'a plus de mouvement ny de force, & si elle respire encore, s'il luy reste quelque marque de vie, l'on peut dire avec assurance qu'elle est aux abois, & qu'elle tire continuellement à sa fin. La fureur du Duël qui estoit à la France son principal appuy, & qui l'affoiblissoit tous les iours par des saignées mortelles & dangereuses, a esté tout d'un coup arrestée par la rigueur des Edits. Cét art de jurer de bonne grace, qui passoit pour vn agrément du discours dans la bouche d'une jeunesse estourdie, n'est plus en vusage, & ne trouue plus ny de Mai-

stres qui l'enseignent, ny de disciples qui la veüillent pratiquer : Mais le zele de ce grand Roy n'a point donné de relasche ny de tréue à l'Impieté: il l'a pourfuiue par tout où il l'a pû decouvrir, & ne luy a laissé en son Royaume aucun lieu de retraite : il l'a chassée des Eglises où elle alloit morguer insolemment la Majesté de Dieu jusques sur les Autels : il l'a bannie de la Cour, où elle entretenoit sourdement des pratiques: il a chastié ses partisans: il a ruiné ses écoles : il a dissipé ses assemblées : il a condamné hautement ses maximes: il l'a releguée dans les Enfers où elle a pris son origine.

Et neantmoins, malgré tous les soins de ce grand Prince, elle retourne aujourd'huy comme en triomphe dans la ville Capitale de ce Royaume, elle monte avec impudēce sur le Theatre, elle enseigne publiquement ses detestables maximes, & respand par tout l'horreur du sacrilege & du blaspheme : Mais nous auons tout sujet d'esperer que ce mesme Bras qui est l'appuy de la Religion, abbatra tout à fait ce Monstre, & confondra à jamais son insolence. L'injure qui est faite à Dieu rejallit sur la face des Roys, qui sont ses Lieutenāns & ses Images, & le Trofne des Roys n'est affermy que par celuy de

Dieu. Il ne faut qu'un homme de bien quand il a la puissance pour sauver un Royau-
me, & il ne faut qu'un Athée quand il a la malice pour le ruiner & pour le perdre. Les deluges, la peste & la famine sont les suites que traîne après soy l'Atheïsme, & quand il est question de le punir, le Ciel ramasse tous les fleaux de sa colere pour en rendre le chastiment plus exēplaire. La sagesse du Roy destournera ces mal-heurs que l'Impieté veut attirer dessus nos testes, elle affermir les Autels que l'on s'efforce d'abatre, & l'on verra par tout la Religion triompher de ses ennemis sous le Regne de ce pieux & de

48 *Observations sur le Fest.*

cét invincible Monarque, la gloire de son Siècle, l'ornement de son Estat, l'amour de ses sujets, la terreur des Impies, les delices de tout le genre humain, *viuat Rex, viuat in æternum.* Que le Roy viue, mais qu'il viue eternellement, pour le bien de l'Eglise, pour le repos de l'Estat, & pour la felicité de tous les peuples.

F I N.

PERMISSION DE MONSIEUR
le Baillif du Palais.

IL est permis à Nicolas Pepingué, Marchand Libraire au Palais, d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter *Les Observations sur une Comedie de Moliere, intitulée, le Festin de Pierre*: Et deffences sont faites, à tous autres, de l'imprimer, vendre ny debiter sans le consentement dudit Pepingué, à peine de 500. liures d'amande, & de confiscation des Exemplaires. Fait à Paris ce 18. Avril 1665. Signé H O V R L I E R.